



Argumentation et Analyse du Discours

15 | 2015

Approches empiriques de l'argumentation

Sémantique de la controverse : analyse d'un fragment du discours de Simone Veil à l'Assemblée nationale en 1974

Semantics of Controversy: Analysis of a Fragment of Simone Veil's Discourse at the National Assembly in 1974

Alfredo Lescano



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/aad/2048>

DOI: 10.4000/aad.2048

ISSN: 1565-8961

Publisher

Université de Tel-Aviv

Electronic reference

Alfredo Lescano, « Sémantique de la controverse : analyse d'un fragment du discours de Simone Veil à l'Assemblée nationale en 1974 », *Argumentation et Analyse du Discours* [Online], 15 | 2015, Online since 15 October 2015, connection on 23 September 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aad/2048> ; DOI : 10.4000/aad.2048

This text was automatically generated on 23 September 2019.



Argumentation & analyse du discours est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Sémantique de la controverse : analyse d'un fragment du discours de Simone Veil à l'Assemblée nationale en 1974

Semantics of Controversy: Analysis of a Fragment of Simone Veil's Discourse at the National Assembly in 1974

Alfredo Lescano

1. Controverse, argumentation, sémantique

- 1 Il n'est pas aisé de citer une définition consensuelle de « controverse », des usages et des définitions contradictoires circulent dans les textes savants. De surcroît, ce terme apparaît pour certains auteurs comme interchangeable avec notamment « polémique », « débat » ou « querelle », que d'autres spécialistes distinguent nettement des controverses. Sans vouloir entrer dans cette discussion terminologique, on se contentera de prendre comme point de départ quelques traits que notre objet d'étude semble respecter : il s'agit d'une tension entre des points de vue ayant pris forme dans l'espace public et préfigurant des positions dichotomiques¹. Si cette définition laisse beaucoup d'éléments de côté, dont les volets communicationnel et dynamique des controverses, c'est parce qu'on ne s'occupera ici que de la « tension » en question.
- 2 Une controverse évolue avant tout à partir des discours publics qui la façonnent. La tension qui structure la controverse est ainsi redevable de l'apparition dans la sphère publique de textes qui seraient classés en général comme « argumentatifs ». Traditionnellement, pour la rhétorique, la fonction essentielle d'un texte argumentatif est la persuasion, ce qui *in fine* correspond à la modification d'un état mental individuel, fonction dans laquelle le *logos* a un caractère central. Or, plusieurs auteurs constatent que les interventions dans des polémiques ou des controverses, loin de tendre vers une

modification interindividuelle, reposent sur une logique de la dichotomisation (Amossy 2014, Dascal 1995, Garand 1998), sinon d'une interincompréhension indépassable (Maingueneau 1983). Il ne s'agit pas seulement du fait que les mots signifient différemment selon le langage propre à chaque « camp », comme le signale Maingueneau — idée que l'on doit mettre en rapport au problème de l'idéologie (Bakhtine & Voloshinov 1972, Pêcheux 1975). Les participants de ces échanges souvent n'espèrent « même pas se faire comprendre » (Angenot 2008). Si l'horizon de travail du texte de controverse n'est donc pas l'interlocuteur, où se situe-t-il ?

- 3 Nous supposons que les textes de controverse agissent dans un espace qui n'est pas l'esprit individuel mais, au contraire, un espace collectif (Amossy 2014, Charaudeau 2015)² : la tension qui est le « noyau dur » de la controverse a lieu dans un espace social irréductible à l'individu. Cet espace est sans doute proche sur bien de points de l'« interdiscours » de Pêcheux (1975), car c'est là que l'on trouve « ce qui peut être énoncé », c'est là où sont constituées déjà des positions à occuper. Cependant, si l'interdiscours est conçu comme l'ensemble des conditions de production de tout discours, lesquelles sont inconscientes ou que l'on dissimule dans une prétendue objectivité du discours (Pêcheux, *op.cit.*, Courtine 1981, Paveau 2011), l'espace d'une controverse ajoute une autre dimension, en se montrant comme l'horizon explicite où le texte de controverse prétend jouer un rôle, « avoir son mot à dire ». L'un des buts de ce travail est d'illustrer cette thèse.
- 4 En effet, certains textes de controverse, sans être « constituants » (Maingueneau & Cossutta 1995), aspirent à « donner le ton » du conflit, et tout en s'inscrivant dans l'un des pôles de la tension, se présentent comme organisant ou réorganisant l'espace de la controverse, et ainsi établissent — ou tentent d'établir — les points sur lesquels doit porter la discussion. Amossy le montre bien à partir d'un texte journalistique autour de l'« affaire de la burqa » (*op.cit.*). L'intervention de Simone Veil à l'Assemblée nationale en 1974 en faveur de la légalisation de l'avortement, dont nous étudierons un fragment, appartient également à cette catégorie. Mais au lieu de nous centrer, comme Amossy, sur les aspects rhétoriques du texte, nous allons nous occuper de la façon dont ce fragment élabore l'organisation conceptuelle de l'espace de la controverse.
- 5 Notre analyse est « sémantique » à double titre. D'une part, elle essaie de reconstruire une région de l'espace de la controverse autour de l'avortement dans sa composante conceptuelle, autrement dit, on cherche à caractériser l'organisation sémantique d'une région de la controverse. D'autre part, on mène cette étude à partir d'une analyse sémantique d'énoncés, en se concentrant tout particulièrement sur le rôle de la paire « pourquoi » / « parce que ». Ajoutons que ce n'est pas un hasard si le titre de notre article fait écho à la *Sémantique de la polémique* de Dominique Maingueneau. Bien que la démarche ne soit pas la même, certaines des préoccupations qui fondent notre travail se trouvent déjà formulées dans cet ouvrage.
- 6 Il peut sembler surprenant que l'on prétende aborder une controverse, phénomène pluri-discursif, en « décortiquant » quelques énoncés d'un texte isolé, en observant minutieusement le comportement de certaines particules linguistiques. Cela se justifie cependant par l'objectif principal de cet article, qui reste partiel, car on se limite ici à montrer que bien qu'il puisse être caractérisé comme « argumentatif », le texte de controverse remplit une fonction qui n'est pas celle de « persuader », et utilise des moyens qui ne sont pas ceux du « raisonnement », du *logos*. La fonction du texte de controverse est d'effectuer un travail sur l'espace public ; les moyens qu'il met en place

ne font intervenir ni preuves ni conclusions, mais des relations entre des signifiants entrant dans des configurations conceptuelles.

2. La Théorie des Blocs sémantiques

- 7 Quelle sémantique mobiliser pour analyser une controverse ? Dans une controverse, la question de la vérité du contenu, centrale pour la plupart des sémantiques, et allant de soi pour la grande majorité des pragmatiques, devient moins prégnante que celle de l'imbrication de signifiants formant des points de vue complexes ou des tensions entre des points de vue. Nous adoptons une sémantique délibérément non véritative et non représentationnelle, où les éléments de sens sont des schémas mettant en relation des formes linguistiques. Cette sémantique des controverses prend pour point de départ, fondamentalement, les acquis de la Théorie des Blocs sémantiques (TBS) de Marion Carel (1992, 2011 ; Carel & Ducrot 1999) et de la Théorie argumentative de la polyphonie, que nous développons avec Marion Carel et Oswald Ducrot. Étant donné que dans cet article on ne prend appui sur cette dernière que marginalement, on se limite ici à établir la filiation de nos propos avec la TBS.
- 8 Il est assez largement accepté en sémantique que lorsqu'on énonce une phrase, disons, une phrase déclarative telle que « Jean dort » — pour prendre le cas le plus simple —, on donne une description du monde, on communique une information dans laquelle l'objet dénoté par le sujet grammatical a la propriété dénotée par le groupe verbal. Dans cette perspective, cette représentation du monde que les logiciens appellent « proposition », peut être énoncée avec vérité ou avec fausseté, dépendant de la configuration du monde, à savoir si Jean dort ou pas. La TBS propose un cadre bien différent. Pour la TBS, qui est l'une des déclinaisons du programme de l'Argumentation dans la langue (Anscombe & Ducrot 1983), énoncer une phrase ce n'est jamais mobiliser des représentations d'états de choses vérifiables dans le monde, mais mettre en discours un entrelacs de mots particulier. Imaginons que Jean a six ans, et que l'un de ses parents — qui attendent qu'il s'endorme pour placer ses cadeaux sous le sapin de Noël — énonce « Jean dort ». Dans ce contexte, l'énoncé affirme que même si Jean est là, il ne peut pas voir (ou entendre, mais restons-en à « voir »). Dans le cadre de la TBS, on dirait que l'énoncé connecte « être là » à « ne pas voir » dans un « aspect argumentatif » tel que :
 - (1) être là POURTANT NEG-voir³
- 9 Le nom d'un aspect argumentatif représente une structure sémantique, une interdépendance entre deux expressions linguistiques. Ces connexions peuvent être de deux types : en DONC ou en POURTANT. La première peut être rendue explicite en discours par les connecteurs « donc », « si » conditionnel ou « parce que » ; la seconde, par « pourtant », « même si » ou « bien que ». Dans notre cas, l'aspect argumentatif (1) serait concrétisé explicitement par un enchaînement comme (2) :
 - (2) Même si Jean n'est pas loin, il ne peut pas nous entendre.
- 10 L'énoncé « Jean dort », dans ce scénario, pourrait également donner à voir la possibilité de faire ce qu'on voulait faire sans que ce soit perçu par Jean, à savoir placer les cadeaux sous le sapin. Donc, l'aspect argumentatif (3), qui exprime « faire x parce que non vu » (un « faire en cachette ») peut également être exprimé :
 - (3) NEG-être vu DONC faire

- 11 Supposons maintenant que les parents de Jean le voient soudainement debout au milieu du salon. Ils pourraient dire :
- (4) Il s'est réveillé !
- 12 Ce faisant, ils exprimeraient les aspects argumentatifs suivants :
- (5) être là *DONC* voir
(6) être vu *DONC* *NEG* faire
- 13 Présentée ainsi, on pourrait avoir l'impression que la TBS porte sur la façon dont la langue connecte des « sèmes » ou des « prédicats » qui se trouveraient en principe isolés les uns des autres (« percevoir », « faire », « être là »...), ou sur la façon dont les individus relient, dans leurs raisonnements, des propositions (« Jean perçoit », « Jean ne perçoit pas », « Jean est là », « nous pouvons mettre les cadeaux »...). Mais ce seraient des impressions erronées. Les aspects argumentatifs sont des entités atomiques, indécomposables. Le rapport entre les deux segments d'un aspect ne représente ni une liaison sémantique entre des composantes indépendantes (sèmes ou prédicats logiques), ni un raisonnement qui partirait d'une proposition pour arriver à une autre grâce à une inférence. Un aspect ne représente pas un état de choses dans le monde, la connexion en *DONC* ou en *POURTANT* n'est pas vérifiable. Un aspect argumentatif est une structure sémantique pouvant être concrétisée dans des paraphrases, que Carel appelle « enchaînements argumentatifs ». Ainsi l'enchaînement (7) concrétise l'aspect (5) être là *DONC* voir et (8) concrétise l'aspect (6) être vu *DONC* *NEG*-faire.
- (7) Jean est là, donc il nous voit
(8) Jean nous voit, donc on ne peut pas placer les cadeaux
- 14 Outre leur expression par des énoncés, les aspects argumentatifs peuvent être « prêts-à-l'emploi », encodés dans des mots. Autrement dit, la TBS fait l'hypothèse que la signification d'un mot est faite d'ensembles d'aspects argumentatifs. Ainsi, on pourrait défendre l'idée que l'aspect argumentatif (1) fait partie de la signification linguistique du verbe « dormir », et (5) de celle de « s'être réveillé » — sans que ces aspects épuisent bien entendu la signification de ces verbes.
- 15 Comme toute démarche inspirée de l'Argumentation dans la Langue, la TBS ne caractérise pas des raisonnements. Il s'agit d'une sémantique linguistique, car elle porte sur la signification des mots et leur rôle dans l'interprétation du sens des énoncés, envisagés dans leur horizon textuel.

3. Les concepts connectifs

- 16 Nous avons des raisons de croire que la conception du sens linguistique que propose la TBS pour caractériser la signification de mots et d'énoncés peut être élargie avec profit pour rendre compte des concepts qui peuplent l'espace social⁴. En effet, cette sémantique du mot et de l'énoncé qu'est la TBS se fonde sur la découverte d'une relation (la relation atomique *DONC* / *POURTANT*) qui permet non seulement la description des entités du système de la langue ou le sens d'un énoncé dans l'économie du texte individuel (qui sont, rappelons-le, les objectifs de la TBS), mais la description des concepts qui circulent dans cet espace instable et en tension qu'est une controverse. Si les concepts participent d'une économie, ce n'est pas celle qui est interne au texte, mais celle de l'espace où opèrent les textes, car ils sont à la fois les

conditions (cf. les travaux déjà cités de Pêcheux, Courtine et Paveau) et les produits des paroles singulières. Ces caractéristiques du concept sont mises à nu dans l'étude de controverses.

- 17 Mais qu'est-ce qu'un concept ? Pour les approches logicistes, en particulier les approches extensionalistes, un concept est fait de l'ensemble des êtres du monde qui le vérifient. Pour les logiques intentionnalistes, en revanche, un concept est une définition. On sait que Wittgenstein combat cette conception des concepts en lui opposant l'idée de « ressemblance de famille » (1961). Les approches cognitivistes s'en sont inspirées pour leur « prototype », qui ne contient pas de définition mais des attributs qui permettent de reconnaître si un objet appartient plus ou moins à une catégorie (Rosch 1978). Ces approches partagent une description du concept comme une entité à structure intensionnelle : un concept serait toujours « à propos de quelque chose », suppose que « quelque chose » (un objet) peut être saisi indépendamment du concept, comparé au concept, occuper un emplacement vide du concept. Nous croyons, au contraire, que les objets mis en place par les discours dans l'espace public sont fondamentalement de nature conceptuelle⁵. Le concept, tel que nous le concevons (Lescano 2013, 2015a, 2015b, 2015c), s'apparente davantage à ce qu'Angenot (1982) et Faye (1972) appellent « idéologème », aux « pré-construits » de Pêcheux, aux « schèmes cognitifs » de Bourdieu (2000), ou à ce que Paveau appelle « prédiscours », qu'à ce qu'on entend normalement par « concept ». Nous appelons « concept » des entités signifiantes qui ne sont pas nécessairement « encodées » dans la signification d'un mot, ni dont l'origine soit forcément liée à l'apparition d'un énoncé singulier, mais qui se trouvent en circulation dans un espace public donné —bien qu'en l'occurrence, on n'étudiera que des concepts dans leurs rapports à des énoncés concrets. Les concepts sont toujours des prises de position (même lorsque ces prises de position sont inconscientes et passent pour des évidences), des fragments de conceptions du monde, des rapports de formes qui constituent des micro-idéologies.
- 18 Du point de vue de sa structure interne, un concept est une connexion en DONC ou en POURTANT entre deux signifiants /a/ et /b/, qui peuvent être la matérialité d'un morphème, d'un mot ou d'une phrase, toujours pris comme indépendants de toute interprétation externe à la connexion dans laquelle le concept les fait entrer. On voit donc qu'un concept est une connexion, une union n'allant pas forcément de soi : un concept connecte « être là » à « voir », un autre « être vu » à « ne pas faire »... Outre sa connexion à un autre signifiant à l'intérieur d'un concept, une forme linguistique donnée peut être sémantisée par son association à un ou plusieurs concepts (c'est le cas de « dormir », sémantisé par son association au concept [être là POURTANT NEG-voir]).
- 19 En ce qui concerne sa fonction, un concept est une puissance (et c'est en cela qu'il est une entité « signifiante ») : c'est un dispositif permettant l'engendrement de discours. Un concept peut être plus ou moins actif, à un moment donné, dans un espace donné. Le propre du texte de controverse est de chercher à promouvoir certains concepts afin qu'ils deviennent ou restent productifs et de tenter d'amoindrir la productivité d'autres. Certains textes, comme celui dont on s'occupera dans notre étude, ont en plus l'ambition (réussie ou pas) d'imposer une organisation à l'espace de la discussion.
- 20 Enfin, nous aurons l'occasion de le voir au cours des analyses, dans un espace donné, les concepts sont interprétés les uns par rapports aux autres, car ils entrent dans des rapports divers qui les resignifient.

4. L'allocution de Simone Veil

- 21 Dans un contexte très conflictuel, Simone Veil, ministre de la santé, présente son projet de réforme de la législation sur l'avortement à l'Assemblée nationale le 26 novembre de 1974. Nous nous occuperons des paragraphes P2 et P3 du fragment suivant.

P1 [...] d'aucuns s'interrogent encore : une nouvelle loi est-elle vraiment nécessaire ? Pour quelques-uns, les choses sont simples : il existe une loi répressive, il n'y a qu'à l'appliquer. D'autres se demandent pourquoi le Parlement devrait trancher maintenant ces problèmes : nul n'ignore que depuis l'origine, et particulièrement depuis le début du siècle, la loi a toujours été rigoureuse, mais qu'elle n'a été que peu appliquée. En quoi les choses ont-elles donc changé, qui oblige à intervenir ? Pourquoi ne pas maintenir le principe et continuer à ne l'appliquer qu'à titre exceptionnel ? [...]

P2 Pourquoi donc ne pas continuer à fermer les yeux ? Parce que la situation actuelle est mauvaise. Je dirai même qu'elle est déplorable et dramatique.

P3 Elle est mauvaise parce que la loi est ouvertement bafouée, pire même, ridiculisée⁶.

- 22 Les occurrences de « pourquoi » / « parce que » feront sans doute penser que Simone Veil déploie un raisonnement pour persuader ses interlocuteurs de la nécessité d'une nouvelle loi, en faisant appel surtout au *logos*. Nous allons décrire un autre rôle possible de ces occurrences de « pourquoi » / « parce que », celui de la structuration de l'espace de la controverse⁷.

4.1. *Pourquoi* : demander une explication vs. proposer une motion

- 23 En P2, S. Veil commence par une question :

(9) Pourquoi donc⁸ ne pas continuer à fermer les yeux ?

- 24 Une question en « pourquoi », comme toute question partielle, est censée présupposer le contenu sémantique véhiculé par la phrase. La notion de présupposition a une histoire bien trop longue comme pour nous permettre de l'introduire ici. Reprenons seulement l'idée de Ducrot (1972) selon laquelle la présupposition fournit le cadre de l'énonciation, et donc est présentée comme restant en dehors de ce qui peut être discuté. « Pourquoi as-tu appelé Jeanne ? » présente [tu as appelé Jeanne pour quelque raison] comme non discutable et demande une explication, l'interlocuteur doit en fournir « la raison ». Or si cela en est ainsi, alors notre question « Pourquoi donc ne pas continuer à fermer les yeux ? » semblerait appartenir à un type différent de question en « pourquoi ». En effet, ce type de question en « pourquoi » n'interroge pas sur les causes de quelque fait non discutable mais plutôt met précisément « en discussion » son contenu sémantique⁹. De fait, ce sont des énoncés qui semblent « promouvoir une idée » (ce qui est une façon particulière de mettre en discussion un contenu) plutôt que poser une question. En s'inspirant de Korzen (1985), on peut distinguer ces deux questions en « pourquoi » selon qu'elles acceptent d'être rapportées en utilisant « pour quelle raison » ou qu'on ait besoin d'une expression d'un autre type, en l'occurrence relative à la promotion d'idées :

(10) Pourquoi as-tu appelé Jeanne ?

> Il m'a demandé pour quelle raison j'avais appelé Jeanne.

> * Il m'a proposé / suggéré / a eu l'idée d'appeler Jeanne.

(11) Nous nous ennuyions terriblement. Soudain, Pierre s'est levé et nous a dit :

« Pourquoi ne pas créer notre propre groupe de rock ? »

- > * Il nous a demandé pour quelle raison nous ne créions pas notre propre groupe de rock.
 > Il a proposé / suggéré / a eu l'idée de créer notre propre groupe de rock.
- 25 Certaines questions en « pourquoi ne pas » + infinitif appartiennent à ce type de questions qui non seulement mettent en discussion, mais surtout « promeuvent » le contenu sémantique qu'elles portent. Nous servant du vocabulaire du droit, nous appellerons ces questions « de motion »¹⁰. Tel qu'on le verra, l'énoncé (9) « Pourquoi [...] ne pas continuer à fermer les yeux ? » appartient à cette classe.
- 26 Quel est le concept qui constitue la « motion » proposée par ce type de question ? On peut aisément voir que celui qui énonce « pourquoi ne pas former notre propre groupe de rock ? », est favorable à la formation d'un groupe de rock, ce qui autorise à dire que la question de motion « pourquoi ne pas *p* ? » propose un concept véhiculé par la phrase affirmative « *p* » et non pas par la phrase négative « non *p* ». Cette observation rappelle celle d'Anscombre & Ducrot (1983) sur l'interrogation totale. Ces auteurs soutiennent que l'interrogation totale « est-ce que *p* ? » a une valeur argumentative équivalente à celle de la phrase négative « non *p* », ce qui est mis en évidence par la possibilité de remplacer la question par une version négative de la phrase et non pas par sa version affirmative :
- (12) Tu as tort de quitter ton poste. Est-ce que tu trouveras mieux ailleurs ?
 (13) Tu as tort de quitter ton poste. { *Tu trouveras mieux ailleurs + Tu ne trouveras pas mieux ailleurs }.
- 27 La question de motion prendrait aussi la valeur inverse de celle de la phrase de départ : puisque « pourquoi ne pas *p* ? » présente « *p* » sous la portée d'une négation, la proposition (au sens de l'anglais *proposal* et non pas de l'anglais *proposition*) faite par l'énoncé doit être identifiée au concept véhiculé par la phrase affirmative, ou, plutôt, injonctive :
- (14) Nous nous ennuyions terriblement. Soudain, Pierre s'est levé et nous a dit :
 { « Formons notre propre groupe de rock ! » + * « Ne formons pas notre propre groupe de rock ! » }
- 28 Si l'on peut être tenté de rapprocher ce type de question des questions rhétoriques, ce serait au prix de nier le trait distinctif de ces dernières, qui est le fait que le locuteur se présente comme « connaissant la réponse » et donc ne la sollicite pas de l'interlocuteur, qui apparaît comme s'identifiant avec le point de vue mis en avant par la question. A l'opposé, la réponse à la question de motion n'est pas présentée comme connue d'avance, et qui plus est, son allocutaire est présenté comme pouvant s'opposer à la « motion » véhiculée par la question. Or la possibilité du refus semble être privilégiée par rapport à la possibilité de l'acceptation. Un indice de ce phénomène est que la réponse en « parce que », qui est la réponse la plus banale à une question en « pourquoi », manifeste un refus. Répondre en « parce que » à un « pourquoi » de motion, c'est toujours s'opposer au point de vue promu par la question :
- (15) — Pourquoi ne pas former notre propre groupe de rock ?
 — { Parce qu'on ne sait pas faire de la musique + * Parce qu'on aime le rock }
- 29 On peut aller plus loin et dire que si on suppose que la réponse canonique pour une question en « pourquoi » commence par « parce que », et qu'on accepte que la réponse en « parce que » à un « pourquoi » de motion est toujours un refus de la proposition faite par cette dernière, alors la question en « pourquoi » de motion, qui se présente comme promouvant un concept [*c*], construit par défaut une polémique entre un

locuteur qui défend [c] et un interlocuteur adversaire (sans aller jusqu'à lui attribuer un point de vue spécifique opposé à [c]).

- 30 La question de S. Veil relève de ce type, à condition qu'on l'interprète comme relevant de ce qu'on appelle habituellement le « discours direct libre », *i.e.* l'apparition, sans marquage explicite, d'une parole (présentée comme) préalable. Autrement dit, il faudrait lire ce passage, inséré dans une suite où Simone Veil présente des contre-arguments qu'elle rejette, comme équivalent, sur ce point, au dialogue :

(16) — Pourquoi ne pas continuer à fermer les yeux ?

— Parce que la situation actuelle est mauvaise.

- 31 La question respecte tous les critères d'identification des « pourquoi » de motion. Premièrement, elle ne peut être rapportée par une formulation du type « demander pour quelle raison X » mais par des verbes comme « proposer », « suggérer ».

(17) # On nous demande pour quelle raison on ne continue pas à fermer les yeux.

On nous suggère / propose de continuer à fermer les yeux.

- 32 Le rapport avec « pour quelle raison » n'est pas approprié car il présuppose que l'« on ne continue pas à fermer les yeux sur l'avortement », c'est-à-dire que l'on a cessé d'être laxiste, et qu'on en demande les raisons. Or présupposer l'arrêt du laxisme ici est un contre-sens : ce serait présenter la décision de légiférer comme déjà prise (ce dont se garde bien Simone Veil dans son discours, qui est bien un plaidoyer et non pas la présentation d'un fait accompli).

- 33 Le rapport avec les verbes « suggérer » ou « proposer » semble en revanche adéquat, à condition que l'on inverse la valeur de l'énoncé (« on nous propose de ne pas continuer à fermer les yeux » est un autre contre-sens vis-à-vis du reste du discours de Simone Veil), ce qui correspond à une autre des caractéristiques de la question en « pourquoi » de motion.

- 34 Deuxièmement, le contenu qui fait l'objet de la question-motion n'est pas présupposé. Bien au contraire, il est « mis en discussion ». Dans une analyse sémantique classique, c'est-à-dire fondée sur l'idée (selon nous erronée) que les énoncés transmettent des informations, on accepterait que « continuer à X » présuppose que X a lieu à la période T1, que l'on doit supposer sans doute comme ayant commencé dans le passé et se prolongeant sur le moment de l'énonciation. Selon cette analyse, une suggestion explicite du type « je te suggère de continuer à travailler » présuppose que l'interlocuteur travaillait à la période de temps T1 (et lui suggère de travailler à la période T2). On peut accepter que l'énoncé « pourquoi ne pas continuer à fermer les yeux ? », dans ce contexte, présuppose que l'on fermait les yeux jusqu'à maintenant. Mais ce qui est important pour nous est qu'alors qu'une question en « pourquoi » d'explication présuppose tous les contenus qui sont sous sa portée syntaxique, une question en pourquoi de motion en met toujours un en discussion. Une question d'explication comme « Pourquoi tu n'as pas continué à travailler ? » présuppose à la fois [tu travaillais en T1] et [tu ne travaillais pas en T2]. Or si [tu travaillais en T1] peut apparaître comme présupposé par la suggestion « Je te suggère de continuer à travailler », elle ne présuppose pas mais au contraire met en discussion l'objet de la suggestion, le travail en T2. Il en va de même pour les questions en « pourquoi » de motion : « Pourquoi ne pas continuer à fermer les yeux ? » dans son interprétation « de motion », ne présuppose pas le laxisme futur : il présuppose certes la tolérance de l'avortement dans le passé, mais met en discussion, propose, que cette tolérance ait (toujours) lieu dans le futur.

- 35 Il y a néanmoins quelque chose d'insatisfaisant dans cette analyse : elle fait apparaître deux informations indépendantes portant sur deux périodes différentes, telles deux briques posées l'une à côté de l'autre, alors que grâce au verbe « continuer » ces deux périodes sont reliées, car ce qui semble être proposé par l'interrogation est une sorte d'homogénéité, de suite « normale » provenant du passé et se prolongeant vers le futur. Nous reviendrons à ce problème au paragraphe suivant.
- 36 Troisièmement, la réponse en « parce que » ne donne pas une explication de quelque fait évoqué par la question mais refuse ce qu'elle propose, elle s'oppose nettement au point de vue promu par l'énoncé en « pourquoi ». Répétons une fois encore le fragment :
- (18) Pourquoi donc ne pas continuer à fermer les yeux ? Parce que la situation actuelle est mauvaise. Je dirai même qu'elle est déplorable et dramatique.
- 37 Nous avons vu que cet énoncé interrogatif ne présuppose pas ce sur quoi porte la question, mais au contraire le met en discussion. C'est la raison principale pour laquelle « parce que » a un rôle si particulier lorsqu'il répond à un « pourquoi » de motion : son rôle n'est pas celui de donner les causes qui ont mené au fait présupposé mais de manifester une prise de position concernant le concept promu par « pourquoi ». Si on nous accorde que l'énoncé interrogatif est là pour promouvoir la continuation d'une sorte de tolérance vis-à-vis de l'avortement, il semble évident que la seule apparition de « parce que » suffit pour mettre en discours le refus de ce point de vue. Ce refus caractérise une partie du point de vue que construit le discours de S. Veil, sur lequel on s'attardera au prochain paragraphe.

4. 2. Point de vue pro statu quo

- 38 Qu'est-ce que propose ce « pourquoi » de motion ? Que veut dire ici « continuer à fermer les yeux » ? Nous avons vu plus haut que l'analyse présuppositionnelle de « continuer à X » est peu satisfaisante car elle se limite à mettre côte à côte deux informations [X au moment T1] et [X au moment T2], alors que lorsqu'on parle de « continuation » on n'a pas l'impression de juxtaposer deux états de faits indépendants. Caractériser quelque chose de « continuation », c'est plutôt relier les deux segments par un lien tel que le second apparaît comme engendré par le premier. « Continuer à X » caractérise une sorte de force du passé sur le présent, de sorte que proposer de « continuer à X », c'est se servir de cette force pour justifier la persistance de X (l'expression « depuis l'origine » dans P1 renforce cet aspect à coloration « réactionnaire » de toute demande de continuation). Par le verbe « continuer », la présence de X en T1 est montrée comme favorisant l'apparition de X en T2. Ce lien entre X en T1 et X en T2 nous le notons ainsi :
- (19) [X en T1 DONC X en T2]
- 39 Dans cet énoncé, le concept apparaît sous une forme plus concrète :
- (20) [nous fermions les yeux autour des avortements avant DONC fermons les yeux autour de l'avortement maintenant]
- 40 Mais le concept (20), qui est bel et bien promu par le « pourquoi » de motion, ne décrit pas entièrement le point de vue tel que le présente le discours de Veil à travers cet énoncé interrogatif, pour s'y opposer ensuite. Ce qui est défendu ce n'est pas seulement le souhait de ne pas voir changer la façon de traiter l'avortement, souhait motivé par la simple précédence d'un état de choses. Il s'agit en effet de continuer à « fermer les

yeux ». Contrairement à ce qu'on peut trouver dans certains dictionnaires, l'expression « fermer les yeux » n'est pas le synonyme de « feindre d'ignorer » — en tout cas, sa signification ne se réduit pas à ce que ces deux formulations partagent. « Fermer les yeux », en tant qu'expression, est l'équivalent de « feindre d'ignorer ce qu'on est à même de condamner (ou bien de dénoncer ou de punir) ». Mis à part (momentanément) le problème relatif à la feinte, « fermer les yeux » connecte la possibilité de condamner quelque fait à l'absence de condamnation. Par « possibilité de condamner » on veut tout simplement dire que si l'on affirme de quelqu'un qu'il « ferme les yeux sur X » on le présente de ce même fait comme « habilité à condamner X », ce qui explique que si l'on peut dire « L'OTAN ferme les yeux sur la production de drogue en Afghanistan » (Internet), on dira moins aisément « L'OTAN ferme les yeux sur les dérapages de Le Pen ». Dans l'interrogation que S. Veil prête à ses opposants, « fermer les yeux » encadre (23) sous la portée du concept (22).

(22) [X peut condamner Y POURTANT NEG X condamne Y]

(23) [l'État peut poursuivre les médecins / les femmes qui avortent POURTANT il ne le fait pas]

- 41 L'encadrement est une relation entre des concepts dans laquelle un concept fonctionne comme la clef d'interprétation d'un autre (Lescano 2015a). Le concept [fatigue DONC NEG faire] signifie « de la prudence », si interprété selon le concept clef [danger DONC précaution], mais sera conçu comme « de la fainéantise », si interprété sous le concept clef [obstacle DONC NEG faire]. Ici, le concept (23), concernant l'absence de condamnation des médecins qui réalisent des avortements ou des femmes qui avortent est interprété dans le cadre du concept (22), qui provient de l'expression « fermer les yeux ».
- 42 On peut voir que l'énoncé « pourquoi ne pas continuer à fermer les yeux ? » véhicule une présentation de l'avortement et des personnes qui le pratiquent comme « condamnables bien que non condamnés » — cf. concept (22). Ce qui est bien entendu déjà une prise de position. Proposer de « fermer les yeux sur l'avortement », c'est le déclarer condamnable, même si l'on préconise la non-condamnation. Cependant, « fermer les yeux » est conceptuellement plus riche que cela. Dire qu'il faut « fermer les yeux » sur quelque chose ce n'est pas seulement préconiser la non- condamnation du condamnable, c'est aussi présenter un type d'absence de condamnation qui ne provient ni du pardon ni de l'ignorance. Nous avons évoqué plus haut la « feinte » que l'on associe à « fermer les yeux ». L'absence de condamnation provient d'un « silencement de la vérité » ; « fermer les yeux », disent les dictionnaires, c'est « feindre ne de pas voir ». Pour être plus précis, il faudrait dire que cette feinte consiste à « voir et pourtant ne pas dire », qu'il faudrait rapprocher de [savoir ce qui est vrai POURTANT NEG-dire], qui est l'un des concepts associés au mot *mensonge* (Salsmann 2012). « Fermer les yeux » véhicule le concept (25), encadré sous le concept clef (24) :
- (24) [voir POURTANT NEG-dire]
- (25) [on voit que des avortements sont pratiqués POURTANT on n'en dit rien]
- 43 L'expression « ne pas se voiler la face » serait apparentée à « fermer les yeux » par l'expression d'un autre concept appartenant au même « bloc » que (24), son concept converse, i.e. [voir DONC dire]¹¹.
- 44 Par conséquent, « pourquoi ne pas continuer à fermer les yeux ? » ne promeut pas seulement une défense de la continuité du statu quo, mais aussi une caractérisation de l'avortement en tant qu'acte condamnable, ainsi que l'appel à une conduite d'État

proche de l'hypocrisie. Cependant, la « motion » se concentre sur la demande de continuité, c'est cela qui est mis en discussion, c'est cela qui est refusé par « parce que » : « le silence d'État » ainsi que l'absence de condamnation sont mis à l'arrière-plan¹² à l'intérieur de ce point de vue, que l'on représentera donc ainsi (le grisé indique que le complexe conceptuel est mis en avant) :

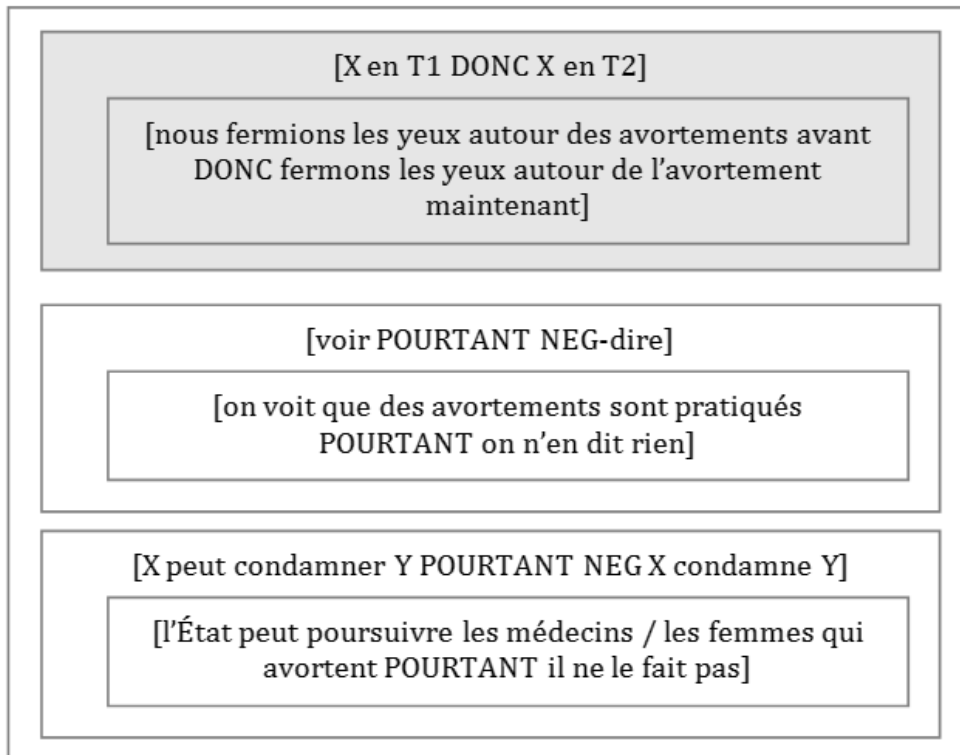


Figure 1. Point de vue pro statu quo

4.3. Point de vue anti-statu quo

- 45 Rappelons la paire question-réponse qui fait l'objet de notre analyse :
- (26) Pourquoi donc ne pas continuer à fermer les yeux ? Parce que la situation actuelle est mauvaise.
- 46 Nous venons d'étudier le rôle de l'interrogation dans la constitution du point de vue « pro statu quo ». Occupons-nous maintenant de la réponse. Si l'on nous accorde ce que nous avons dit plus haut sur les réponses en « parce que » aux questions en « pourquoi » de motion, « parce que » refuse le concept promu par « pourquoi » (dans la Figure 1, le concept en grisé). Mais cette réponse fait plus que montrer une opposition. Elle construit également le point de vue auquel il faut identifier le personnage Simone Veil.
- 47 Lorsqu'il répond à un « pourquoi » qui demande une explication, « parce que » se limite à fusionner deux phrases en un seul concept en DONC, comme dans ce dialogue :
- (27) A – Pourquoi tu as appelé Jeanne ?
B – Parce que j'avais besoin de lui demander quelque chose.
- 48 Ici « parce que » connecte /tu as appelé Jeanne/ à /j'avais besoin de lui demander quelque chose/ pour former le concept :

- (28) [j'avais besoin de demander quelque chose à Jeanne DONC j'ai appelé Jeanne]
- 49 Dans la réponse de Simone Veil, l'une des fonctions de « parce que », c'est d'établir ce même type de fusion, de connexion entre deux termes, pour former un seul concept :
- (29) [la situation actuelle est mauvaise DONC NEG continuer à fermer les yeux]
- 50 On pourrait se donner pour satisfait avec cette description, mais ce faisant on ne rendrait pas compte du fait que la réponse présente une ambiguïté. En effet, d'une part, ce concept peut être vu comme spécifiant un concept clef, véhiculé par le SN « la situation actuelle », selon lequel étant donné que « la situation actuelle » est juste différente de ce qui avait lieu dans le passé, on ne doit pas continuer à faire ce qu'on faisait dans le passé vis-à-vis de cette situation. Dire « la situation actuelle », c'est établir d'emblée une coupure, un changement.
- (30) [X a changé DONC on doit changer sa façon de traiter X]
- 51 On peut retrouver ce concept spécifié de manières bien différentes : le classique « je ne suis plus un bébé » des jeunes, en fait appel. D'autre part, (29) peut être analysé comme spécifiant un autre concept clef dans lequel le fait qu'une situation soit « mauvaise » est une raison pour faire quelque chose.
- (31) [X est mauvais DONC faire quelque chose à propos de X]
- 52 Ce dernier concept a l'air très général, et semble pouvoir être spécifié par [cassé DONC réparer], [problème DONC résoudre], [crime DONC châtiment]. En l'occurrence, il est spécifié par (29). Il en résulte le complexe suivant, où l'interprétation du concept est commandée à la fois par les concepts (30) et (31) qui opèrent donc comme ses concepts clef.

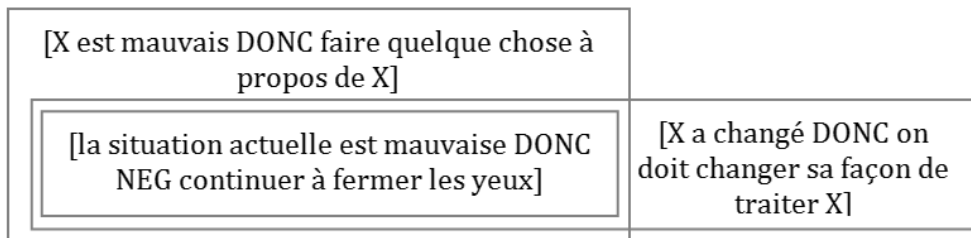


Figure 2. Point de vue anti statu quo (représentation partielle)

- 53 On peut voir donc que ce « parce que » effectue plusieurs opérations simultanées :
1. il s'oppose au complexe mis en avant par la question « pourquoi ne pas continuer à fermer les yeux ? ». Cette opposition est le propre de tout « parce que » répondant à un « pourquoi » de motion ;
 2. il connecte /ne pas continuer à fermer les yeux/ à /la situation est mauvaise/ pour former le concept [la situation actuelle est mauvaise DONC NEG continuer à fermer les yeux], qui
 3. spécifie les concepts [X a changé DONC on doit changer sa façon de traiter X], concept qui présente le changement subi par quelque chose comme source d'un changement dans la façon de traiter cette chose, et [X est mauvais DONC faire quelque chose à propos de X], qui présente la propriété d'être « mauvais » comme engendrant une réaction à propos de cette mauvaise chose. Ces concepts construisent le point de vue que S. Veil met en tension avec celui qui défend le maintien du statu quo.
- 54 Ces opérations participent à établir ce qui est « la situation actuelle », dans l'espace de la polémique tel qu'il est construit par le discours de Veil, c'est cet ensemble fait du

refus de continuer avec des pratiques de silence d'État, d'une nécessité d'agir à cause des changements et du fait que la situation actuelle est « mauvaise », qui définit le point de vue que construit S. Veil dans sa réponse. Nous avons donc là une première illustration de la façon dont « pourquoi » et « parce que » opèrent sur l'espace du conflit, en proposant une organisation des tensions qui le structurent. Si l'on inclut maintenant le refus véhiculé par « parce que » et que l'on rend explicite que le complexe de la Figure 2 est mis en avant, le point de vue anti statu quo, d'après (26), peut être représenté ainsi (la ligne entrecoupée indique le refus) :

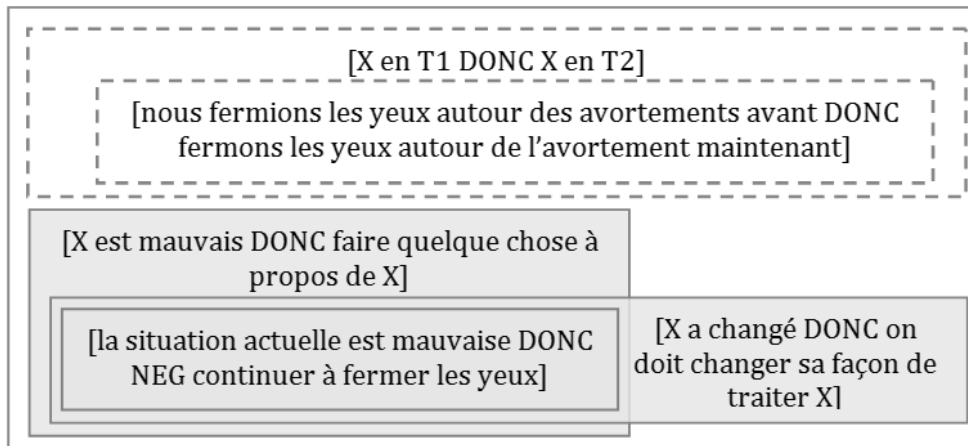


Figure 3. Point de vue anti-statu quo selon

- 55 La présence du même complexe conceptuel (celui où le concept clef est [X en T1 DONC X en T2]) dans les deux points de vue que l'on a représentés, dans l'un en tant que « motion » et dans l'autre en tant que « refus », rend explicite la tension qui les relie au sein de l'espace de cette controverse.

4.4. *Parce que* : emploi causal vs. emploi qualificateur

- 56 On vient de voir qu'en P2, « parce que » produit une connexion en DONC entre la question en « pourquoi » et la réponse. Mais cela n'est pas systématique, il y a des « parce que » non connectifs. Ce que l'on peut constater précisément au début de P3 :

(32) Elle est mauvaise parce que la loi est ouvertement bafouée, pire même, ridiculisée.

- 57 On pourrait penser que « parce que » fusionne ici aussi deux termes en un seul concept en DONC :

(33) [la loi est bafouée DONC la situation est mauvaise]

- 58 Mais le fait que la loi soit bafouée n'apparaît pas ici comme ce qui engendre une mauvaise situation, comme la cause engendre son effet : le bafouage de la loi est ce en quoi la situation est mauvaise, c'est très précisément la façon, ou l'une des façons, dont la situation actuelle est mauvaise. Carel (2004) décrit un type de « A parce que B », qu'elle appelle « qualificateur », qui ne connecte pas A et B par un lien en DONC, mais fait relire A à partir d'un concept fourni par B. Dans le cas qui nous occupe, « parce que » prend un concept exprimé par le segment B (« la loi est bafouée »), à savoir (34) — « X est bafoué » véhicule [X doit être respecté POURTANT X est ridiculisé] —, et l'associe au segment A (« la situation est mauvaise ») :

- (34) [la loi doit être respectée POURTANT elle est ridiculisée]
- 59 Nous dirons que (34) devient par cette procédure l'un des concepts associés au signifiant « la situation est mauvaise » dans l'espace de controverse construit par ce discours. « La situation est mauvaise » signifie ici « la loi doit être respectée et pourtant elle est ridiculisée ». Cela est la façon dont la situation actuelle est mauvaise, et non pas la cause dont l'effet est une mauvaise situation. « A parce que B » permet ici de resémantiser A à partir de B et non pas de dire que B est la cause de A (ou dans nos termes, de fusionner A et B dans un concept en DONC).
- 60 L'énoncé « Parce que la situation actuelle est mauvaise » construit un point de vue autour du changement et de l'idée qu'on doit faire face à ce qui ne va pas ; le concept 34 précise en quoi la situation est mauvaise. Ce n'est pas une mauvaise situation parce que la femme n'est pas libre de disposer de son corps (l'un des principaux arguments des signataires du *Manifeste des 343*), ce n'est pas non plus la mauvaise situation des femmes qui souffrent des conséquences d'avortements effectués dans des conditions précaires. « La situation est mauvaise » signifie ici « il y a une crise institutionnelle en France ». Le point de vue que construit cet énoncé ne fait pas appel au discours féministe : c'est en femme d'État que S. Veil parle¹³, le problème qu'elle compose relève de la sauvegarde des institutions.
- 61 Voici, en guise de bilan, une représentation possible de la tension entre des points de vue telle que la construit le fragment analysé.

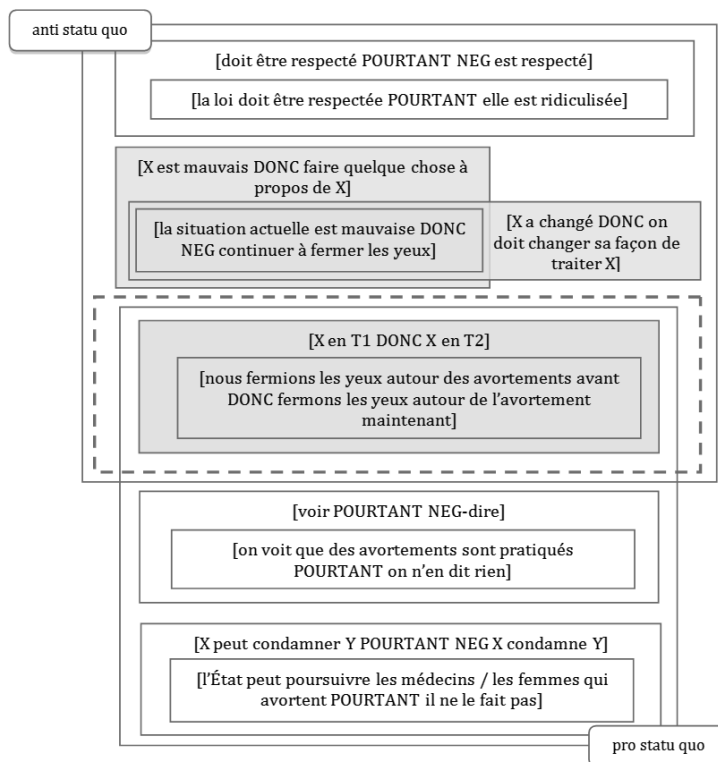


Figure 4. Les deux points de vue en tension

5. Conclusion

- 62 Pour résumer, et conclure, rappelons notre objectif, qui était celui d'illustrer la thèse qu'un texte de controverse agit sur un espace collectif plutôt que sur l'esprit individuel, thèse qui s'accompagne, d'une part, d'une caractérisation de cet espace comme une organisation conceptuelle, et d'autre part, d'une sémantique qui assigne aux énoncés des opérations sur l'espace de la controverse. Cette thèse est redevable d'une conception des entités conceptuelles en tant qu'entités connectives indécomposables et productrices de sens, qui éloigne la sémantique du *logos* raisonneur, et qui la rapproche du domaine de la « micro-idéologie »¹⁴.
- 63 Il ressort de l'analyse que « pourquoi » et « parce que » participent de la construction de l'espace de la controverse tel que le discours de Simone Veil aspire à l'organiser. Toutefois, cette analyse, qui nous permet certes d'illustrer cette démarche sur un fragment de texte, ne peut cependant être qu'un point de départ, car la controverse n'est visible en tant que telle que dans l'analyse des opérations que les multiples textes de controverse effectuent, dans l'espace sur lequel ils laissent des traces durables. Si nous nous sommes intéressé à « pourquoi » et « parce que », c'est parce qu'ils ont un rôle déterminant dans le travail par lequel le discours de Simone Veil installait les conditions de sa propre efficacité. On connaît la suite.

BIBLIOGRAPHY

- Amossy, Ruth. 2014. *Apologie de la polémique* (Paris : Presses universitaires de France)
- Angenot, Marc. 1982. *La parole pamphlétaire : contribution à la typologie des discours modernes* (Paris : Payot)
- Angenot, Marc 2008. *Dialogues de sourds : traité de rhétorique antilogique* (Paris : Mille et une nuits)
- Anscombre, Jean-Claude & Oswald Ducrot. 1983. *L'argumentation dans la langue* (Bruxelles : Mardaga)
- Bakhtine, Mikhaïl, & Valentin Voloshinov. 1972. *Le marxisme et la philosophie du langage* (Paris : Minuit)
- Boucher, Paul. 2010. « L'interrogation partielle en français : l'interface syntaxe / sémantique », *Syntaxe et sémantique* 11 : 1, 55-82
- Bourdieu, Pierre. 2000. « L'inconscient d'école », *Actes de La Recherche En Sciences Sociales* 135 : 1, 3-5
- Carel, Marion & Oswald Ducrot. 1999. « Les propriétés linguistiques du paradoxe : paradoxe et négation », *Langue Française* 123, 27-40
- Carel, Marion. 1992. *Vers une formalisation de la théorie de "l'argumentation dans la langue"*. Thèse de doctorat. École des hautes études en sciences sociales, Paris

- Carel, Marion. 2011a. *L'entrelacement argumentatif. Lexique, discours et blocs sémantiques* (Paris : H. Champion)
- Carel, Marion. 2011b. « La polyphonie linguistique », *Transposition ; Musique et Sciences Sociales* 1, [En ligne : <https://transposition.revues.org/365>].
- Charaudeau, Patrick. 2015. « La situation de communication comme fondatrice d'un genre : la controverse », Michèle Monte & Gilles Philippe (éds), *Genres & Textes. Déterminations, évolutions, confrontations. Études offertes à Jean-Michel Adam* (Lyon : Presses Universitaires de Lyon), 49-57
- Dascal, Marcelo. 1995. « Observations sur la dynamique des controverses », *Cahiers de Linguistique Française* 17, 99-121
- Faye, Jean-Pierre. 1972. *Langages totalitaires* (Paris : Hermann)
- Garand, Dominique. 1998. « Propositions méthodologiques pour l'étude du polémique », Annette Hayward & Dominique Garand (éds), *États du polémique* (Montréal : Nota Bene), 211-268
- Kao, Chioufen. 2015. « Lorsqu' 'ici' n'est pas le lieu d'énonciation », Alfredo Lescano (éd), *Le sujet dans la langue. Théorie des blocs sémantiques et théorie argumentative de la polyphonie*, Verbum, sous presse.
- Korzen, Hanne. 1985. *Pourquoi et l'inversion finale en français : étude sur le statut de l'adverbial de cause et l'anatomie de la construction tripartite* (Copenhague : Munksgaards Forlag)
- Lescano, Alfredo. 2013. « Stéréotypes, représentations sociales et blocs conceptuels », *Semen* 35, 153-170
- Lescano, Alfredo. 2015a. « Blocos semânticos e conceituais », *Letras de Hoje*, sous presse.
- Lescano, Alfredo. 2015b. « Common ground or conceptual reframing ? A Study of the Common Elements in Conflicting Positions in French Interactions », DErrico, Francesca, Isabella Poggi, Alessandro Vinciarelli & Laura Vincze (éds). *Conflict and Multimodal Communication* (London: Springer), 137-158
- Lescano, Alfredo. 2015c. « El signo de polémica », *Tópicos Del Seminario*, sous presse.
- Lescano, Alfredo. 2015d. « La personnalisation dans les textes scientifiques », Fabre, Isabelle & Rémi Bonasio (éds). *Formes de l'écriture scientifique*. (Paris : L'Harmattan), sous presse.
- Maingueneau, Dominique & Frédéric Cossutta. 1995. « L'analyse des discours constitutifs », *Langages* 29, 112-125
- Maingueneau, Dominique. 1983. *Sémantique de la polémique* (Lausanne : L'Âge d'homme)
- Paveau, Marie-Anne. 2006. *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition en analyse du discours* (Paris : Presses Sorbonne Nouvelle)
- Paveau, Marie-Anne. 2011. « Quelles données entre l'esprit et le discours? Du préconstruit au prédiscours », Azouzi, Ammar (éd). *L'analyse du discours. Notions et problèmes* (Tunis : Éditions Sahar), 19-37
- Pêcheux, Michel. 1975. *Les vérités de la Palice* (Paris : Maspéro)
- Rosch, Eleanor. 1978. « Principles of categorization », Rosch, Eleanor & Barbara B. Lloyd (éds). *Cognition and Categorization* (Hillsdale, NJ : Erlbaum), 27-48
- Salsmann, Margot. 2012. « Du mot "mensonge" », Carel, Marion (éd). *Argumentation et polyphonie. De Saint-Augustin à Robbe-Grillet* (Paris : L'Harmattan), 189-243
- Wittgenstein, Ludwig. 1961 [1953]. *Investigations philosophiques* (Paris : Gallimard)

NOTES

1. Nous avons développé cette idée davantage dans d'autres travaux (Lescano 2015c).
2. Notre emploi du terme « controverse » converge avec celui qu'en fait Charaudeau (cf. en particulier sa « controverse sociale », *op.cit.*, p. 54ss) et est l'équivalent de ce qu'Amossy appelle « polémique publique » (*op.cit.*, *passim*, mais en particulier Chapitre IV).
3. Je m'inspire ici des remarques de Kao (2015) à propos d'un fragment de *La Symphonie pastorale* de Gide.
4. Pour un développement de cette affirmation un peu trop laconique, cf. Lescano (2013, 2015a, 2015b).
5. Ce « fondamentalement » n'est pas une prévision pour permettre l'entrée d'objets du monde non symbolique dans l'espace public, mais pour ne pas oublier le volet relatif à la construction de subjectivités, celui où l'on trouve les positions que l'on peut occuper dans la controverse : dans le cas qui nous occupe, on aura, entre autres, la position pro-avortement, la position anti-avortement, qui sont certes définies par des concepts, mais qui peuvent être analysées comme des « emplacements à occuper » définis dans l'espace de la controverse (Lescano 2015c).
6. J.O., Assemblée Nationale, 1^e séance du 26 novembre 1974. p. 6998-7002.
7. Sur ce point, nous rejoignons les recherches de Zoé Camus sur le rôle structurant des introductions aux délibérations, dans sa thèse de doctorat en cours à l'EHESS.
8. Juste un mot sur ce *donc*. La TBS donne à *donc* deux valeurs possibles : celle de construire des prédicats argumentatifs en DONC ; celle de mettre en rapport des énoncés pour former des « périodes argumentatives ». Ce *donc* appartient à cette dernière classe et permet de relier cet énoncé à ceux qui les précèdent dans une même unité textuelle.
9. Dans ce sens, ces questions seraient proches des questions à structure « pourquoi » + sujet + verbe, en ce que celles-ci seraient également « fortement non-présupposantes » (Boucher, 2010).
10. Nous disons bien « certaines », car d'autres ont un statut ambigu à cet égard. Ainsi, « pourquoi ne pas avouer ? » peut avoir une lecture en tant que demande d'explication et une autre en tant que « promotion » de l'idée d'avouer.
11. Sur la notion de « bloc sémantique », cf. Carel (2011a). Dans Lescano (2013b), on en propose une réinterprétation conceptuelle.
12. Pour la distinction entre « premier plan » et « arrière-plan », telle que nous l'utilisons ici, cf. Carel (2011b).
13. Si le côté « femme » du personnage public « Simone Veil » n'est pas visible dans ce fragment, il apparaît au tout début de l'allocution : « Monsieur le président, mesdames, messieurs, si j'interviens aujourd'hui à cette tribune, ministre de la santé, femme et non parlementaire [...]. » et plus tard : « Je voudrais tout d'abord vous faire partager une conviction de femme — je m'excuse de le faire devant cette Assemblée presque exclusivement composée d'hommes : aucune femme ne recourt de gaieté de cœur à l'avortement. Il suffit d'écouter les femmes. »
14. Domaine que les termes « idéologème », « préconstruit » ou « prédiscours » permettent aussi d'aborder — d'ailleurs, nous travaillons actuellement sur une comparaison entre ceux-ci et les concepts connectifs.

ABSTRACTS

Most of the texts participating in controversies can be considered « argumentative », which implies that their analysis should focus on their persuasive scope. Yet, paradoxically, it is often noted that these texts are not intended to act on individual minds, but on the public space. Therefore, it becomes imperative to study the operations carried out by texts in that space, as well as to characterise the latter. In this work, we will use a framework that derives from these remarks: it describes the conceptual organisation of the controversies and, on the basis of a semantic analysis, the operations that texts, *via* utterances, carry out in the space of the controversy. This framework will be applied to a fragment of Simone Veil's discourse at the French National Assembly in 1974, which had a crucial role in French controversy on abortion legalisation in the 1970's. We will give special attention to the way the pair *pourquoi - parce que* (*why - because*) intervenes in the construction of the space of the controversy.

La plupart des textes participant des controverses relèvent des textes « argumentatifs », ce qui impliquerait que leur analyse devrait mettre l'accent sur leur portée persuasive. Or paradoxalement, on constate souvent que ces textes n'ont justement pas pour fonction centrale d'agir sur des individus, mais sur l'espace public. Il s'impose donc d'étudier les opérations effectuées par les textes de controverse dans cet espace, ainsi que de caractériser ce dernier. Dans ce travail, on mobilisera un cadre d'analyse qui partant de ces constats, saisit l'espace de la controverse dans son organisation conceptuelle, et attribue aux énoncés, à partir d'une description sémantique, des opérations sur cet espace. Ce cadre sera appliqué à un fragment de l'allocation de Simone Veil à l'Assemblée Nationale en 1974, qui occupe une place décisive dans la controverse autour de l'avortement qui a eu lieu en France dans les années '70. On se propose plus particulièrement de décrire la façon dont la paire « pourquoi – parce que » contribue à construire l'espace de la controverse.

INDEX

Mots-clés: argumentation, concept, controverse, sémantique

Keywords: argumentation, concepts, controversy, semantics

AUTHOR

ALFREDO LESCANO

EFTS (Université de Toulouse, ENFA), CRAL (EHESS / CNRS)